

EFFICIENCE ET DIVERSITÉ DES SYSTÈMES DE PRODUCTION

Avec l'étude des implantations résidentielles et du fonctionnement des groupes humains, l'accent a porté sur toute la diversité, la palette des formes d'utilisation des ressources du milieu par les populations locales. Apprécier la spécificité et la qualité des modes de vie demande parallèlement une analyse des résultats économiques de chacun des principaux groupes ethniques ; pour cette évaluation sont abordés, au niveau des ménages, les problèmes de subsistance, d'équilibre des ressources et des dépenses, et de la constitution d'une " marge de manœuvre ", essentielle pour pallier l'instabilité et la variabilité de l'environnement.

SATISFACTION DES BESOINS ALIMENTAIRES

Sans entrer dans le détail des besoins nutritionnels et dans l'analyse de la ration diététique des aliments absorbés au cours des repas par les familles (*cf. infra* : estimation CIDR/ORSTOM ORANA/SDF pour la période 1975-1977 aux environs de Gorom-Gorom), l'étude a effectué une comparaison entre les productions vivrières, estimées sur la base de déclarations de récoltes, et les besoins, exprimés en équivalent poids-céréale.

Abstraction a été faite de la place du lait dans la satisfaction des besoins compte tenu des habitudes locales de consommation : les plats sont élaborés à partir de céréales sous diverses formes, crue, cuite, entière, en farine ou même en son et la graine représente plus de 90 % de la ration moyenne calorique

TABLEAU LIX
 Consommation trimestrielle moyenne par groupe d'aliments
 (ration en g/jour)

| | Céréales | Lait | Beurre | Viande | Graines et feuilles | Calories |
|--------------------------|----------|------|--------|--------|---------------------|----------|
| 1 ^e trimestre | 706 | 164 | 0,9 | 12,4 | 11,6 | 2 425 |
| 2 ^e trimestre | 588 | 51 | 2,5 | 1,1 | 10,8 | 1 989 |
| 3 ^e trimestre | 501 | 415 | 1,5 | 0,7 | 7,6 | 1 986 |
| 4 ^e trimestre | 789 | 389 | 1,9 | 3,8 | 11,5 | 2 852 |
| (kg/an) | 232 | 95 | - | - | - | - |

Source : ORANA 1980 ; échantillon de 342 personnes.

(environ 2 240 cal) suivant la période ; le complément en vitamines et oligo-éléments provient des composants de types légume, fruit, graine, tubercule, etc., cultivés ou sauvages. Il ne faut pas oublier cependant que localement, selon la saison, l'importance du troupeau et la quantité de lait laissée aux veaux, certains groupes pourraient tout à fait se satisfaire d'une substitution lait-céréale s'il n'y avait fabrication de beurre ; ainsi dans un groupe éleveur Djelgobé de Saba Kolangal, la traite procure à chacun près de 1 kg de lait par jour (MILLEVILLE *et al.*, 1982).

Les productions céréalières des années 1978 et 1979 ont été estimées en nombre d'unités traditionnelles récoltées, fagots de mil ou paniers de sorgho. L'équivalent poids de grain a été calculé d'après le volume récolté net, compte tenu de la partie soustraite pour la charité islamique ⁽¹⁾ qui affecte environ 10 % des fagots à des fins de redistribution extérieure à la cuisine et à l'unité de production.

Le fagot de mil et le panier de sorgho ont été enregistrés pour l'équivalent poids-graine de 11,7 kg et 7,8 kg soit un rendement au battage d'environ 65 % pour des poids-épis de 18 et 12 kg en moyenne. Les récoltes sont donc légèrement surestimées : chiffres déclarés par les paysans, non-prise en compte des fagots réservés à titre de semence pour l'année suivante, part fluctuante de la *diaka*, pas toujours proportionnelle à la quantité.

Afin de rapporter la production aux besoins (tableau LX), il a fallu tenir compte de la pratique fréquente, en fin de soudure, d'une consommation prématurée des épis du champ pendant quelques jours ou semaines avant la récolte ⁽²⁾. À cet effet, la période de consommation servant de base de calcul aux besoins a été minorée d'un mois à Boulel, 15 jours à Bossey, 20 jours à Tiringel, 10 jours à Pétoy.

TABLEAU LX
 Couverture des besoins céréaliers par production et achats en 1978-79 et 1979-80 (en moyenne/personne)
 (sur la base d'une ration moyenne de 250 kg/pers./an)

| Groupes | Product. | Achats | % Cv | Product. | Achats | % Cv |
|---------|----------|--------|-------|----------|--------|-------|
| Mallébé | 129 | 44 | 69,2 | 102 | 45 | 58,8 |
| Rimaïbé | 104 | 147 | 100,0 | 134 | 103 | 95,2 |
| Ikkan | 170 | | | 105 | 82 | 74,8 |
| Gaobé | 196 | 71 | 106,8 | 132 | 177 | 123,6 |

% Cv : Production et achats en pourcentage des besoins.

⁽¹⁾ Ou *diaka* : pratique généralisée en milieu islamique que l'on peut assimiler à un impôt social volontaire, redistribué en nature au profit des plus défavorisés du même village.

⁽²⁾ La consommation d'épis frais, souvent grillés sur place, permet d'attendre que toute la récolte soit arrivée à maturité.

RESSOURCES ET DÉPENSES DES UNITÉS DOMESTIQUES

Dans le contexte d'une incomplète monétarisation des échanges et dans la mesure où la monnaie, loin de jouer son rôle de réserve thésaurisable, apparaît uniquement comme le lien nécessaire entre une recette et la dépense qui lui est récurrente (voir p. 198), il a été nécessaire d'inclure dans les budgets les flux de toute nature entre l'UPC et l'extérieur. Les flux en nature ont été intégrés en les valorisant aux prix des marchés locaux de la même période. L'enquête s'est déroulée pendant deux années consécutives par questionnaires mensuels rétrospectifs auprès des chefs de cuisine.

Les ressources et les dépenses ont été ventilées chacune en cinq rubriques principales :

- D'un côté : revenus nets des migrants, se limitant donc à la part rapportée à la cuisine ; revenus du commerce local de détail (sucre, thé, cola, gâteaux secs...) dans les villages comme aux marchés ; revenus de travaux locaux rétribués souvent en nature, emplois auprès de citadins : collecte de bois de chauffe, confection d'enclos, fabrication de briques, maçonnerie ; vente des produits de l'artisanat féminin ; vente de bétail sur pied correspondant à un déstockage réel et non à une opération spéculative.
- De l'autre : achats céréaliers ; autres dépenses d'entretien alimentaire (condiments végétaux et animaux, viande, riz, tous produits " de luxe " consommés à l'occasion du passage d'invités) et vestimentaire (bijoux, pagnes, décoration de la case) ; frais de santé et impôts, très souvent acquittés en toute dernière extrémité ; investissements en outillage de culture, ustensiles domestiques, matériaux, et animaux de bât (ânes pour le portage de l'eau, des bagages et des personnes) ; acquisitions d'animaux et frais d'élevage (achat de plaques de sel).

Dans une rubrique " divers " figurent les transferts financiers et les transferts en nature : d'un côté les prêts ou emprunts avec leurs charges récurrentes ; de l'autre les multiples cadeaux et dons en nature entre parents, voisins, dépendants socioreligieux (captif/libre, marabout/disciple) et souvent de faible valeur unitaire. Les très rares ventes de céréales ont été négligées à l'échelle de l'échantillon ; sans doute dans la région ouest (Déou et, plus loin encore, Aribinda) auraient-elles pu être correctement appréhendées ; de même le phénomène de troc grenier/animaux a été observé mais en dehors des unités suivies.

Un des biais évident de ce type d'enquête est la sous-estimation des flux de moindre importance (inférieurs à 1 000 FCFA) et une bien meilleure appréciation des flux d'emplois que des flux de ressources. D'autres précautions doivent être avancées pour la lecture des tableaux ci-après : il est impossible d'appliquer aux données des raisonnements économiques et monétaires marginalistes pour la cuisine dans son ensemble car il n'y a pas un revenu collectif mais des revenus individuels autonomes. L'unité budgétaire en tant que telle n'existe pas : elle n'est qu'un agrégat de dépenses et de ressources issues de décisions personnelles des membres de la famille difficilement contrôlées par le chef de cuisine. Selon l'autorité de ce dernier et les rapports de force internes, une part plus ou moins importante des ressources sera affectée aux achats communs de la céréale nécessaire aux repas de la famille.

Avant d'examiner l'image budgétaire de chaque groupe pour les années 1978-1980, il est important de situer la place occupée par les échanges de biens entre les membres de la cuisine et l'extérieur, et dont on peut avoir une bonne idée par le montant des emplois.

La valeur globale des échanges par UPC, assez modeste dans cette région — les moyennes s'échelonnent de 25 000 à 100 000 FCFA sur l'année — ne permet pas de différenciation notable entre unités de production ; c'est au village de Bossey, plus impliqué dans l'économie locale, que les écarts se creusent le plus (variation de 100 à 150 % contre moins de 70 % pour les autres groupes). Sur les 53 cuisines, cinq à six seulement peuvent, grâce à leurs revenus migratoires ou au déstockage de leurs troupeaux, sortir du lot en doublant ou triplant leur niveau de ressources.

La structure budgétaire, à travers la relative diversité ou focalisation des ressources et des dépenses,

TABLEAU LXI

Valeur moyenne des emplois par cuisine (FCFA)
(chiffres absolus et coefficients de variation)

| | Année 1978-79 | | Année 1979-80 | |
|----------|---------------|------|---------------|-------|
| Mallebé | 27 200 | 59 % | 26 100 | 71 % |
| Rimaïbé | 72 600 | 96 % | 65 750 | 150 % |
| Iklan | | | 67 250 | 36 % |
| Gaobé | 31 750 | 53 % | 70 000 | 65 % |
| Djelgobé | 70 400 | 53 % | 85 000 | 64 % |

peut révéler l'orientation plus ou moins accusée des systèmes de production, avec cette réserve que les moyennes cachent de fortes disparités individuelles.

Les deux groupes à vocation pastorale (Gaobé et Djelgobé) tirent leurs ressources à plus des trois quarts de leur bétail (et seul un cheptel suffisant peut rendre viable un déstockage régulier), tandis que cela représente rarement plus du tiers chez les autres. La participation à des actions de développement (travail fourni par la CIDR à Bossey) et le recours massif aux migrations procurent deux tiers des revenus aux Rimaïbé. Mallebé et Iklan diversifient mieux leurs activités, en pratiquant notamment le petit commerce sur les marchés avec la revente de produits alimentaires (à Oursi : thé, sucre, cola ...) ; les Iklan se livrent à d'importants transferts, notamment avec les cadeaux envoyés de Côte-d'Ivoire par un proche parent, généralement neveu utérin du chef de cuisine.

Comme on le constate sur ces données d'enquêtes dans un espace de temps limité, et qui, une fois encore, ne sont représentatives que des échantillons retenus de la population régionale, l'économie familiale est fragile avec ses fortes fluctuations de ressources d'une année sur l'autre face à des dépenses céréalières incontournables mais variables selon les résultats agricoles. Pour ceux qui ne peuvent pas obtenir d'importantes rentrées monétaires de l'élevage, la contrepartie ne peut venir que d'une modulation structurelle des ressources, ce qui veut dire adaptation aux contraintes du milieu par diversification des activités.

TABLEAU LXII

Structure des ressources et des dépenses ⁽¹⁾
(postes en % du total en 1978 et 1979)

| | MIGRATION | | COMMERCE | | TRAVAUX | | ARTISANAT | | BÉTAIL | | DIVERS | |
|----------|-----------|----|-----------|----|---------|----|-----------|----|---------|----|--------|----|
| Mallebé | - | 23 | 30 | 14 | 32 | 21 | 8 | 7 | 20 | 29 | 10 | 5 |
| Rimaïbé | 50 | 53 | - | - | 36 | 26 | - | - | 12 | 11 | - | 6 |
| Iklan | nd | 19 | nd | 5 | nd | 6 | nd | - | nd | 36 | nd | 32 |
| Gaobé | 26 | - | - | - | - | - | - | - | 70 | 89 | - | 5 |
| Djelgobé | - | - | - | - | - | 9 | - | - | 93 | 89 | - | - |
| | CÉRÉALES | | ENTRETIEN | | FRAIS | | INVEST. | | ÉLEVAGE | | DIVERS | |
| Mallebé | 80 | 83 | 5 | 5 | - | - | - | - | - | - | 8 | 7 |
| Rimaïbé | 80 | 55 | 13 | 16 | - | - | - | - | - | 11 | - | 18 |
| Iklan | nd | 64 | nd | 7 | nd | - | nd | 12 | nd | - | nd | 11 |
| Gaobé | 72 | 79 | 23 | 10 | - | - | - | - | - | - | - | - |
| Djelgobé | 71 | 63 | 12 | 8 | 8 | 12 | - | - | - | - | - | 16 |

(1) Les valeurs relatives inférieures à 5 % sont figurées par un tiret ; les données sont absentes pour les Iklan en 1978.

L'exemple significatif est celui des Peul Djelgobé eux-mêmes qui recourent à la mise en culture des bas-fonds et ne peuvent éviter quelques départs individuels saisonniers vers les bourgs. Les professions castées quant à elles, forgerons par exemple, sont durement touchées par la disparition progressive de la civilisation tamachek et de ses objets (armes, parures, mobilier, habitat). Aujourd'hui personne ne peut plus espérer obtenir un niveau de revenu suffisant, encore moins d'importantes plus-values, dans la seule exploitation traditionnelle du milieu, tout particulièrement dans cette région densément peuplée de la mare d'Oursi.

La conjonction de la " pression " démographique (à laquelle a contribué en son temps la liberté économique et la libéralisation de l'accès aux ressources par les captifs) et de la fragilité écologique du milieu (en l'absence de contrôle de son exploitation) fait ressortir un phénomène essentiel : l'amplification de la prise en compte des risques (traditionnelle jusqu'ici mais qui s'opérait à une tout autre échelle) par diversification des activités au sein et en dehors des unités de production avec l'incitation liée à la libéralisation des échanges et des communications.

Les groupes domestiques sont actuellement plutôt en situation de concurrence pour se réserver, utiliser et plus encore pour valoriser les terres agricoles et les pâturages. Les quelques propositions d' " intensifications " techniques possibles — coupe et stockage de foin, fumure et irrigation, maraîchage... — passent par une auto-affectation des meilleures terres (bas-fonds, pourtours de mare), une fixation des droits individuels d'exploitation, et conduisent inéluctablement à terme à une allocation foncière au profit de quelques-uns parmi les plus sédentarisés.

Dans le même ordre d'idée, on assiste à des changements, qui peuvent être considérés comme significatifs, dans les règles et modes d'accès aux ressources fourragères. Les parcelles de céréales, qui dès la récolte du grain faisaient partie intégrante de l'espace pastoral et l'objet d'un droit de vaine pâture, ont leur production fourragère de plus en plus souvent appropriée par le cultivateur qui coupe et stocke les chaumes afin de les réserver à son propre cheptel. La pratique de fauche de l'herbe sèche sur les pâturages dunaires s'étend, notamment à proximité des centres urbains tels que Gorom-Gorom, Markoy et Déou, où ce fourrage est vendu en bottes. Les signes d'une tendance à l'individualisation des ressources du milieu, dans un contexte de forte réduction du disponible et d'une concurrence qui progressivement s'accroît pour y accéder, sont tout à fait patents.

Globalement, les tendances évolutives se traduisent donc à la fois par le rétrécissement des unités de production-consommation, la monétarisation de l'économie domestique, la diversification des activités au sein de la cellule familiale, l'apparition de nouvelles sources de revenus et par la part décisive que revêt, dans certains groupes tout au moins, la migration lointaine, qui constitue à présent une composante structurelle des stratégies paysannes. De plus en plus rares sont ceux qui peuvent assurer réguliè-

ment l'entretien de leur cheptel. Les déplacements saisonniers vers les bourgs et les zones de culture sont de plus en plus nombreux. Les unités de production sont de plus en plus réduites. Les ressources du milieu sont de plus en plus individualisées. Les stratégies paysannes sont de plus en plus diversifiées. Les migrations lointaines sont de plus en plus nombreuses. Les unités de production-consommation sont de plus en plus rétrécies. L'économie domestique est de plus en plus monétarisée. Les activités sont de plus en plus diversifiées au sein de la cellule familiale. L'apparition de nouvelles sources de revenus est de plus en plus fréquente. La migration lointaine est de plus en plus décisive dans certaines stratégies paysannes.